

L'

EGRAN

L'HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DU CINÉMA

français

TOUS LES
MERCREDIS

10^F

4^e ANNEE

9 OCT.

1946

N° 67

CORINNE CALVET dans « Pétrus »
a été découverte par Marc Allégret,
le réalisateur de « Lac aux Dames ».
Sera-t-elle une nouvelle Simone Simon ?

(Photo Sam Levin.)



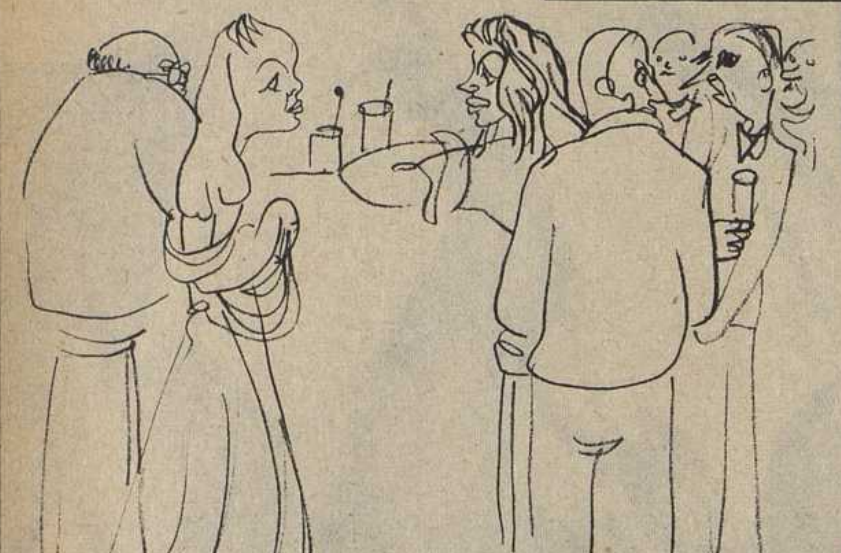
A CANNES
 " L'ÉCRAN FRANÇAIS "
 et " PARIS-CINÉMA "
 ONT REÇU
 LES JOURNALISTES
 ÉTRANGERS

NOBLESSE oblige: l'Écran français et Paris-Cinéma ont reçu à Cannes... Réception toute confraternelle, puisqu'elle était réservée aux journalistes étrangers : ils vinrent tous, et l'on peut dire que le « Drap d'Or » — particulièrement cinématographique, puisqu'il est dirigé par le comédien Jacques Maury — fut, pour quelques heures, le lieu de rencontre de la presse internationale.

Reçus par MM. Morskoï, directeur de Paris-Cinéma, et J.-P. Barrot, rédacteur en chef de l'Écran français, assistés de leurs collaborateurs présents à Cannes, on vit arriver : MM. Georges Winblad, du Social Democrat de Copenhague ; Vintio Marinucci, de la Cinematografia Italiana ; Fred Simson, de Der Bund, quotidien suisse allemand ; José Dos Santos, représentant le Diario Popular portu-



Gaby Sylvia est venue fumer une cigarette...



Madeleine Sologne et Simone Sylvestre vues par Gea Augsburg.



M. Fourré-Cormery (à droite) bavarde avec Jacqueline Audry et Geza de Bolvary, futurs réalisateurs des versions française et allemande du « Rouge et le Noir ».



MM. Chézeau, Jaeger, Chapira et Daquin parlent sérieusement...

gais : Dixon Campbell, du Daily Telegraph ; Mmes Vanda Gréville, Béatrice de Rougement, du Stockholm Tidningen ; miss Frances Mullin Clark, directrice générale de l'International Film Bureau, et Nicole de Keyserling, de la British United Press, ainsi que beaucoup d'autres confrères de tous les pays représentés.

M. Fourré-Cormery, directeur général du cinéma français, avait trouvé le temps de marquer son intérêt à nos journaux. Il était entouré de ses principaux collaborateurs, Mme Havet et M. E. Laroche.

M. Philippe Erlanger et M. Favre-Lebret, délégué général et secrétaire général à l'organisation du Festival, étaient également présents, ainsi que Mlle Eugénie Hélsse, chargée des relations avec la presse.

Madeleine Sologne, Maria Mauban, Gaby Sylvia, Simone Sylvestre, Dallo et J.-P. Aumont représentaient les vedettes du cinéma français.

Les écrivains de cinéma étaient représentés par Jean Aurenche, Pierre Laroche, etc. ; les techniciens par Louis Daquin et Chézeaux, ainsi que par Marcel Lherbier, Roger Leenhardt. Non loin, M. Jaeger, administrateur de l'Office professionnel du cinéma.

Nous avons remarqué également la présence de notre confrère Denis Marion, membre du jury international de la critique ; Eli Lotar, le réalisateur d'Aubervilliers. Lise Elina, entre deux cocktails, installa son micro et interviewa les principales personnalités présentes.

7989

LE FILM



D'ARIANE

Les jours et les nuits du Festival

Paroles historiques

PENDANT qu'il dicte ces lignes au téléphone, le Minotaure se sent envahi d'un frémissement de fierté : n'est-il pas en train de faire œuvre d'historien ? Lorsque, après être passés par les différents stades de la confection d'un journal, les paroles définitives qu'il prononce de Cannes apparaîtront noir sur blanc sous les yeux du lecteur, le Festival aura fermé ses portes depuis vingt-quatre heures...

Mais, plus encore que l'officielle consécration du Jury, il importe que ces jours et ces nuits, dédiés au cinéma, aient permis à celui-ci d'être un meilleur outil de paix et de concorde.

Le Prix de la Paix...

C'EST bien ce qu'a compris l'Union Nationale des Intellectuels : le « Prix international de la Paix » — qu'elle a créé — sera attribué à l'œuvre présentée à Cannes qui aura le mieux contribué à servir la cause de la paix, à lutter contre la psychose de guerre et à aider à resserrer les liens entre les peuples. A Paris, fin octobre, au cours d'une manifestation que présidera Mme Irène Joliot-Curie, le « Prométhée enchaîné » du sculpteur Jacques Lipschitz sera remis au réalisateur du film de long métrage choisi par un jury composé notamment de MM. Georges Auric, Julien Cain, Desormières, Eluard, Denis Marion, Mousinac, Sadoul, Touchagues...

Et les Suisses — désireux de donner plus d'éclat à leur participation qui ne devait comporter primitivement que des courts métrages — ayant présenté Dernière Chance, on pense que c'est ce film qui répond, avec le plus d'éloquence, aux conditions du prix...

...et des critiques

PAR ailleurs, sur la proposition de l'Association française de la Critique de Cinéma, le Renaudot du festival a été créé : comme les critiques — même internationales — ne sont pas riches, leur prix sera purement platonique... mais attirera l'attention sur le film quel qu'il soit — court ou long métrage — qui paraîtra le plus intéressant du point de vue de l'avant-garde — ou, tout au moins, de la recherche cinématographique.

Maria Candelaria est, pour ce prix, bien placé !

Croquis à l'emporte-tête...
LOUIS DAQUIN

LES historiens de la littérature d'imagination criminelle ont gardé le souvenir d'un roman intitulé l'Enigme de Pelham, par lequel, voilà quatre ou cinq ans, le romancier new-yorkais Lewis Mac Dakin se faisait connaître parmi nous. Trait d'union entre les charmeurs du genre Van Dine et les criminalistes du type Dashiell Hammett, Lewis Mac Dakin est fort peu connu de ses admirateurs. Ceux qui l'ont vu, le décrivent comme un personnage haut en couleurs, au coffre solide, à la voix sonore, perpétuellement braqué en avant à la poursuite de son nez, lequel est important et vicace ; bref, le type même du fumeur de pipe et du buveur de scotch. Aux dernières nouvelles, sa présence était signalée à Paris, où il fréquente, ainsi que ses congénères, le café de Flore. Les bien renseignés affirment même qu'aux environs de minuit, après la fermeture (et de joyeuses libations), notre Lewis Mac Dakin n'aurait pas hésité à grimper sur la statue de Diderot et à s'y installer, afin de haranguer gravement les foules, d'ailleurs absentes.

Au fait, pourquoi vous parlai-je de ce romancier fantôme, alors que mon propos est de vous entretenir de M. Daquin Louis, le réalisateur de Patrie, le secrétaire général du comité de Libération du Cinéma français et du syndicat des Techniciens ?

Rien de commun entre ces deux personnages. Je sais bien que des naifs, obsédés sans doute par l'histoire de M. Jekyll et Dr Hyde, discoursent de double vie et affirment que Lewis Mac Dakin, prononcé à la française se lirait Louis Daquin... N'accordons pas un instant d'attention de plus à ces amateurs de potins.

Louis Daquin, lui, se présente sous l'aspect d'un gaillard rougeaud, bien découplé, dont la voix en réunion publique porte loin et qui arbore le visage d'un gars de chez nous, du vigneron enraciné à son sol, du travailleur qui ne rechigne pas à l'ouvrage. Ce corps robuste où coule un sang couleur de Beaujolais, où la force de la nature éclate en des colères aussi subites qu'éphémères abrite une âme tendre et juvénile, un cœur généreux, un esprit prêt à tous les élans.

La carrière de Louis Daquin est celle d'un unique amour. Régisseur, assistant, directeur de production, Louis Daquin a fait ses classes auprès de Jean Grémillon, et il n'est pas de meilleur maître. Puis, en 1941, il se jetait personnellement dans la mêlée : il débutait par Nous les gosses qui demeure un film ravissant.

Depuis, il a réalisé Madame et le mort, Le voyageur de la Toussaint. Premier de cordée, trois films sort différents d'esprit et de forme. On devine dans chacun d'eux le créateur qui se cherche, qui s'efforce de découvrir le dessin de son style. Sans doute n'a-t-il pas encore réalisé l'œuvre de sa vie. Quoi qu'il en soit il y a dans tous ses films une volonté précise et ferme de se maintenir, loin de toute complaisance, sur le terrain de la qualité. Enfin c'est à lui que nous devons Patrie, l'une des œuvres capitales présentées par le cinéma français à Cannes.

En même temps qu'il poursuivait sa carrière de créateur, Daquin s'est fait, sous l'occupation, le héros du cinéma antinazi, et depuis la Libération, le parfait avocat de sa profession : le cinéaste se double d'un syndicaliste averti, d'un orateur impétueux, d'un politicien subtil.

Le Minotaure.

Où est l'interprète ?

CANNES est, en ce moment, la plus cosmopolite des villes : je le dis en connaissance de cause... Et que l'on ne me parle pas d'une certaine Conférence de Paris qui l'emporterait, à ce point de vue, sur le Festival !

Est-il beaucoup de reines à la Conférence de Paris ? C'est peu probable... Or, Cannes en héberge plusieurs : les habituelles reines de la plage et de la chanson, bien entendu ! Mais aussi une Majesté, avec une majesté bien à elle : la reine de Laponie.

Vous n'en connaissez pas l'existence ? Le Minotaure non plus. Mais il a vu cette charmante fille de l'Extrême-Nord suédois, gagnante d'un concours — et, à ce titre, envoyée au Festival. Il a été conquis par sa grâce et sa gentillesse.

Malheureusement, cette jeune et séduisante personne ne parle que sa langue natale. A peine sait-elle quelques mots de suédois ! Et l'on a vainement cherché sur toute la Côte un interprète parlant lapon pour chaperonner la mystérieuse beauté...

Au pays des ombres

CECI dit, les journées continuent à être extrêmement chargées ; membres du Jury, délégués et journalistes semblent, de plus en plus, des forçats d'honneur qui mettent toute leur coquetterie dans l'acceptation sereine de leur peine.

D'autant plus que, depuis quelques jours, on a inauguré les présentations « hors festival »...

Il y a eu d'abord la « bombe » Farrebique, qui déchaine les passions : on en reparlera encore longtemps.

On a aussi présenté, en comité très secret, Panique de Duviol. Puis les Mexicains et les Italiens s'aperçurent que leur participation officielle était incomplète et convièrent tout le monde à des séances hors série.

Et une très charmante vedette égyptienne, Mlle Rakia Ibrahim — dont le film Donia n'a pas eu l'agrément de la délégation de son pays — n'a pas voulu être en reste...

Si bien que le Festival prit la consistance d'un élastique qui, s'allongeant de jour en jour, mordait sur le sommeil et les repas des invités, et leur fit mener une existence de termites.



Les jeux du soleil à travers une toile blanche : Maria Mauban se rafraîchit.

alors qu'à quelques mètres, de fines voiles blanches glissaient sur l'eau tandis que les cigales chantaient...

Un exemple

JUSQU'À présent, la journée la plus chargée a été celle du mercredi 2 octobre.

Qu'on en juge :
10 h. : quatre courts métrages canadiens ;

11 h. : *Flor Silvestra*, grand film mexicain « hors Festival » ;

12 h. 30 : *Farrebique*, présentation également en marge.

15 h. : 5 documentaires et *Make mine Music*, dessin animé de Walt Disney.

17 h. 45 : *L'Aigle Noir*, grand film italien « hors Festival ».

20 h. 30 : un documentaire tchécoslovaque ; *La Flûte magique*, dessin animé de Grimault ; *L'Épreuve*, grand film suédois, puis : *La Bataille du Rail*, en tout douze à treize heures de projection ! Et dans l'impossibilité de manger autre chose qu'un rapide sandwich pendant les entr'actes.

Le Minotaure demandera, l'an prochain, à être remplacé par un chameau, qui pourra consommer sur place le contenu de sa bosse. On prend date.



Michèle Morgan, comme une estivante anonyme, partage son temps entre les plaisirs du bain et ceux de la promenade.

L'an prochain

CAR c'est entendu : il y aura un Festival l'an prochain. M. Erlanger, délégué au Comité d'organisation, l'a dit : « Le Festival est désormais une réalité. Il existe. Et il continuera d'exister ».

La Municipalité de Cannes, qui a — il faut le dire — fort bien fait les choses pour la manifestation de cette année, se réjouit de cette information. Non sans éprouver quelque crainte : les candidatures sont nombreuses, pour accueillir le Festival en 1947. Ne murmure-t-on pas que Deauville et Nice se sont mises sur les rangs ? Mais ce serait, semble-t-il, une maladresse — et une sanction absolument imméritée vis-à-vis de Cannes — que de changer l'an prochain le siège du Festival !

APRÈS CANNES, PARIS...

UN FESTIVAL DU FILM SOVIÉTIQUE sera donné à Paris, du 8 au 11 octobre : on y présentera tous les films projetés au Festival de Cannes. Les mardi 8 et mercredi 9 : deux galas officiels au théâtre Marigny (à bureaux fermés). Les jeudi 10 et vendredi 11 : deux séances publiques à la salle Pleyel, auxquelles assisteront les metteurs en scène et les vedettes soviétiques qui se trouvent actuellement en France.



Dassary et G. Sylvia, vedettes de *Ramuntcho*, de passage à Cannes.



Beau ténébreux en tenue légère, face au vent du large : Paul Cambo.



Odette Joyeux et l'opérateur Agostini goûtent des heures de détente...

(Photos Lido et Ecran Français.)



M. Huisman, président du Jury international, fume la pipe et plaisante avec Madeleine Sologne.



Journée folklorique...

DIMANCHE, le Commissariat du Tourisme avait organisé, à l'intention d'un certain nombre de participants au Festival (qui durent, de ce fait, « sécher » la séance de l'après-midi) une grande journée de folklore

Vers un Comité

L'immense portée du Festival se marque, en dehors de l'intérêt qu'offrent les projections, par les importantes prises de contact qu'il a permises. Que les techniciens, artistes et travailleurs du cinéma de tous les pays représentés à Cannes aient pu se réunir, à deux reprises, à l'instigation de leurs camarades français, pour poser les jalons d'une organisation internationale du cinéma au service de la paix, le montre assez ! Et que M. Farr, représentant de l'U.N.E.S.C.O., se soit associé chaleureusement à ce projet, prouve combien l'initiative était opportune...

Jean Grémillon, président du Syndicat des techniciens français, après avoir exprimé en quelques phrases simples et persuasives, les raisons qui l'ont motivé, lu, un manifeste dont nous relevons ci-dessous les passages particulièrement significatifs :

« Dans le monde entier, des peuples aspirent à la paix — une paix solide et durable, concrétisant la victoire des Nations Unies

provençal à Grasse, cité du parfum. Ce fut très réussi, et le Minotaure goûta fort ces simples et réjouissantes scènes populaires, placées sous le signe de la danse et du chant. Cette journée fut aussi celle du rééquipement national, puisqu'elle était présidée par le directeur du cabinet de M. Marcel Paul, ministre de la Production Industrielle, qui, toujours alité, n'avait pu venir lui-même.

Les grandes vedettes de la Croisette n'assistaient pas à cette fête. Est-ce crainte d'être éclipsées par la grâce juvénile et naturelle des jeunes filles de l'Académie provençale ? On ne sait.

En tout cas, plusieurs de ces danseuses furent remarquées par les producteurs présents : on dit même que l'une d'entre elles, une couturière de Manosque, au regard de poupée, et à la démarche de fée, aurait reçu, d'un représentant d'une firme étrangère, l'offre d'un engagement immédiat.

Mais le président de l'Académie, apôtre ardent et intrépide de son terroir, fera tout — n'en doutons pas — pour qu'on ne lui enlève pas la jeune danseuse-étoile de son sympathique ballet.

...et soirée parisienne

DANS la soirée, au contraire, la rue de la Paix s'était transportée au Palm-Beach.

Sanglé dans un habit légèrement verdi par les ans, le Minotaure se glisse dans l'antre farouchement défendu par des portiers intraitables. Car la resquille ne perd jamais ses droits en France... Le directeur général du Cinéma français lui-même, M. Fourré-Cormery, réussit, non sans difficulté, à pénétrer dans la salle bien qu'il n'ait pas reçu le précieux petit carton !

Car le comte d'Herbemont, grand maître des cérémonies, avait distribué les cartes avec une subtile fantaisie. Son nom restera d'ailleurs attaché à l'organisation du festival, comme le qui s'attache au chêne ; il l'orne et le détruit à la fois.

(Suite page 14.)

international du cinéma

par la consolidation de la démocratie et l'élimination du fascisme.

« Les travailleurs intellectuels et manuels ont le devoir de participer à cette grande tâche. Ce devoir incombe particulièrement aux travailleurs du cinéma. Le film constitue en effet l'instrument moderne par excellence de communication entre les peuples. Il est une véritable langue internationale.

« Nous devons, dans le cadre de la Fédération syndicale mondiale, créer un Comité international des travailleurs du cinéma.

« Ce comité aura pour but de lutter pour la plus large diffusion des œuvres cinématographiques nationales, de permettre aux techniciens, par des travaux en commun et des informations réciproques, d'élever la qualité technique et artistique de leurs œuvres, d'imprégner tous les travailleurs du film de cette conviction que leur travail doit avant tout servir la paix. »

Ce texte reçut l'approbation sans réserve de tous les délégués

POUR UN CINEMA CREATEUR

par Gabriel AUDISIO

LA question est sans cesse posée de savoir si le cinéma est un art. En même temps d'innombrables démonstrations sont données au problème de l'adaptation des romans au cinéma.

Pour moi ce sont là deux aspects jumeaux d'un seul motif à réfléchir. Et d'abord à déclarer que la question est mal posée. Ou plutôt qu'elle ne l'est pas du tout, car elle est ailleurs. De même que le prétendu problème de l'adaptation est fort différent de celui sur quoi chacun s'échine un peu partout, car c'est un faux problème.

Répétons-le sans trêve : il n'y a pas d'art sans création. Sans doute l'art est-il une « manière de faire », et si l'on veut une « technique », pour remonter à la source des mots. Mais il faut d'abord faire, c'est-à-dire créer, comme le poète fait la poésie, en remontant ici encore à la source des mots.

Il n'y a pas d'art poétique sans création de phénomène poétique. Il ne peut y avoir un art du cinéma qu'au moment où les films font preuve de création cinématographique.

Tout créateur peut prendre à ses devanciers la matière de sa création, comme Corneille re-fait un *Cid*, Molière un *Don Juan*, Goethe un *Faust*, et Valéry un autre. Ainsi encore Monteverde et Glück avec *Orphée*. Ce n'est là qu'une affaire d'inspiration, laquelle, comme chacun sait, prend son bien où elle le trouve, et davantage le trouve où elle le prend. D'une même chair s'engendrent de nouveaux chefs-d'œuvre. Car il y a de l'anthropophage dans tout créateur : il se nourrit de ses semblables.

MAIS cela n'est pas vrai quand il ne s'agit plus d'un même art. On n'a jamais vu qu'un grand roman fût né d'une tragédie fameuse, ni un illustre drame d'un célèbre récit. Non plus qu'un tableau, une statue, ni une symphonie. Ce sont là des accouplements hors nature. Et s'il existe des exceptions (ainsi *l'Après-midi d'un faune*, cet « incestueux » sublime et d'ailleurs limité), je gage que leur rareté suffirait à confirmer la rigueur de l'évidence.

Et certes, la même chance (ou le même miracle) n'est pas interdite au cinéma.

Notez que les peintres et les musiciens n'adaptent ni ne transposent les chefs-d'œuvre de la littérature. Les peintres les « illustrent », et les compositeurs se contentent généralement, comme disait Hugo, d'y « déposer » de la musique, bonne ou mauvaise ; et c'est la *Carmen* de Bizet, ce coup de soleil, ou *l'Hamlet* d'Ambroise Thomas, cette ordure. Mais, de toute façon, la musique reste seule en cause, et l'œuvre nouvelle n'a plus rien de commun avec l'œuvre initiale, qui se réduit à un « libretto », comme on voit avec *le Faust* de Gounod (et non plus de Goethe), ou qui disparaît tout simplement, alors même qu'elle était respectée, comme le montre le *Pelléas* de Debussy (et non plus de Maeterlinck).

Il m'importe donc assez peu de savoir si *L'Idiot* du cinéma est fidèle à celui de Dostoïevski, ou s'il le trahit, ou s'il en restitue l'atmosphère. Si *Le Père Goriot*, si les *Hauts-de-Hurlevent*, et demain *La Chartreuse de Parme*, *La Princesse de Clèves* ou le *Discours de la Méthode*... Il m'importe peu de savoir si le producteur de films cherche dans ces titres un pavillon fameux pour couvrir sa marchandise, si le metteur en film a pâli de respect, sué d'angoisse devant ses glorieux miroirs.

En vérité le seul problème des prétendues adaptations est là : qu'un cinéaste « dépose » assez de cinéma et d'assez bonne qualité sur un *Faust* pour en réduire le drame à un simple libretto, sur un *Pelléas* pour en faire oublier le dramaturge. Et la question de l'art du cinéma sera résolue quand le cinéma aura su, par ses propres moyens d'expression, de façon continue et incontestable, créer ses propres *Idiot*, ses propres *Don Juan*. Tant que les auteurs de films se contenteront d'adapter, ils se reconnaîtreont impuissants à créer.

La seule question est donc de savoir jusqu'où le cinéma poussera ses aveux d'impuissance ou s'il veut démontrer par les faits son orgueil créateur. Tout le reste est propos de gazettes.



Solitaire, Simone Sylvestre, en maillot de bain « atomique », dore sa peau au soleil méditerranéen.



(Photo Sam Lecin.)

« Petrus » : un photographe sans malice, Fernandel réussira à attendrir la puerile Simone Simon.

PETRUS

Un « Jean de la Lune » nouvelle manière

Film français. Scénario et dialogues : Marcel Achard. Adaptation : Marcel Rivet et Marc Allégret. Réalisation : Marc Allégret. Interprétation : Simone Simon, Fernandel, Pierre Brasseur, Dallo, Simone Sylvestre, Corinne Calvet, Abel Jacquin. Chef opérateur : Michel Kelber. Décors : Max Douy. Musique : Kosma. Production : Impéria.

MIGO, une innocente girl de boîte de nuit, aime naïvement Rodrigue, danseur mondain et néanmoins goujat. Rodrigue, pour répondre sans doute à une interrogation vieille de trois siècles, a un cœur inconn-

brable. Migo finit par s'en apercevoir. En bonne logique, elle achète un revolver et vise au cœur son amant volage. Mais quand on est une brave petite fille on ne sait pas se servir d'une arme à feu : on tire à côté, et parfois il se trouve un passant obligé pour recevoir la balle volée en principe à être perdue.

Cette histoire qui, en somme, débute par une erreur balistique, risque de s'achever sur une erreur policière, sinon judiciaire. Et, entre deux, ce ne sont qu'erreurs et quiproquos suscités par la circulation conjuguée, dans un milieu limité, de vrais et de faux

billets. Or, l'erreur est toujours source de comique. Dès le départ, les réalisateurs de ce film avaient donc dans leur jeu un atout maître.

Mais ils avaient aussi, du fait de leur histoire, bon nombre de mauvaises cartes : d'abord, Petrus est une pièce de théâtre, adaptée, inutile d'insister... Ensuite, l'action est exclusivement située en trois lieux dont deux au moins comptent parmi les plus conventionnels de l'écran : une boîte de nuit et un commissariat de police. Et, par voie de conséquence, les protagonistes de cette action correspondent presque tous à des types conventionnels. Or, s'il est un qualificatif qu'il serait précisément injuste d'appliquer à ce film, c'est celui de « conventionnel ».

Et une telle réussite met en lumière l'importance du rôle du réalisateur. Avec Petrus, Marc Allégret a, de nouveau, donné sa mesure véritable. Tout bien pesé, je crois équitable de dire que ce film est un succès surtout pour lui. Ce qui, d'ailleurs, ne minimise en rien la part et l'apport des autres.

Le dialogue de Marcel Achard est parfait, souvent brillant : la musique de Kosma admirable de grâce et de richesse à la fois. L'interprétation, enfin, est plus qu'« excellente » (mot qu'on emploie trop facilement). Mais, là encore, le mérite en revient aussi au metteur en scène. Marc Allégret a su tirer le meilleur de Fernandel (autre chose que le meilleur « formule Pagnol » ; il a rendu à Simone Simon sa charmante puérilité d'antan ; et, renouant avec sa propre tradition, il met en valeur deux découvertes : Simone Sylvestre et Corinne Calvet. Pierre Brasseur joue son personnage habituel, mais avec une mesure remarquable. Seul, à mon sens, Dallo force un peu trop. Mais, peccadille que cela !

Jean THEVENOT.

« STANDING ROOM ONLY »
Film américain, v. o. sous-titré.
Scénario : Darril Ware, Karl Tunberg. Réalisation : Sidney Lanfield.
Interprétation : Fred MacMurray, Paulette Goddard, Edward Arnold, Roland Young. Prod. : Paramount.

EN 1943, sur le territoire des Etats-Unis, et à Washington en particulier, sévissait une terrible crise des logements. Les scénaristes d'Hollywood ont trouvé là matière à des films drôles. Rien ne se perd, il faut tirer parti de tout, hâtons-nous d'en rire... Après « Plus on est de fous », de Stevens, voici « L'Amour cherche un toit », de Sidney Lanfield.

La plus grande partie du film se déroule dans deux cuisines, de ces cuisines américaines qui tiennent de l'iceberg, des miroirs et du milk-bar. De ces cuisines où il suffit d'axer un robinet sur « 8 heures » pour qu'à 8 heures la dinde soit prête à servir. Dans ces cuisines qui sont le cadre essentiel des comédies d'Hollywood, Fred Mac Murray et Paulette Goddard jouent aux domesti-

« OLD ACQUAINTANCE »
Film américain, v. o. sous-titré.
Réalisation : Vincent Sherman. Distribution : Bette Davis, Miriam Hopkins, Gig Young, John Loder, Dojores Moran. Production : Warner.

CHACUN nouveau film de Bette Davis (et celui-ci date de deux ans !) attire désormais un public nombreux, impatient d'admirer encore celle qui est, en ce moment, peut-être la plus étonnante actrice du monde. A ce seul titre, Old Acquaintance (titre qui signifie « Vieille connaissance » — et que nous jugeons bien meilleur que celui adopté en français) mériterait une belle carrière : Bette Davis y crée, en effet, un personnage d'une vérité et d'une humanité parfaite...

Ceci dit, Old Acquaintance est un film remarquable, comme nous n'en avions pas vu depuis longtemps. Ce n'est cependant pas une grande « superproduction » non plus qu'un film à grande mise en scène ; les per-

L'AMOUR CHERCHE UN TOIT

Toute la séduction des cuisines américaines

ques. En réalité, lui est directeur d'une usine de 1.800 employés, elle sa secrétaire (la bergère amoureuse du prince) ; pour trouver un toit à Washington, ils ont dû se faire engager, lui comme maître d'hôtel et elle comme cuisinière. Situation classique du vaudeville — les héros descendent les degrés de l'échelle sociale — qui, dans « L'Amour cherche un toit », donne ceci : Paulette Goddard glisse la dinde dans la cuisinière, fixe la cuisson pour 8 heures et s'aperçoit, à 8 heures, qu'elle a oublié de brancer le courant. Mac Murray sert à table dans une livrée écriquée ; il laisse tomber une figue sur la nappe et la poursuit à la petite cuiller jusque sur les genoux de la maîtresse de maison.

Dans ces cuisines et les salons attendants, on retrouve avec joie les vieux amis conventionnels, on leur jette

quelques coups d'œil complices : le monsieur aux cheveux blancs et au regard coquin qui fait, en même temps que la cuisine, la cour à la petite bonne, sa femme qui porte l'uniforme de commandant et se prend pour un foudre de guerre parce qu'elle distribue des bonbons aux soldats convalescents, l'homme d'affaires cinglé et même le « patron de l'usine » à l'air terrible et bon-diable-dans-le-fond. On retrouve aussi les vieux trucs comiques dont les effets ne ratent jamais et la tarte sur la figure n'a pas été oubliée...

Mac Murray est bon, mais Paulette Goddard, très pin-up, n'a pas ce charme excentrique et ce parfum de folie que Jean Arthur répand dans les comédies de ce genre. L'ensemble, bien enlevé par Lanfield, pétille comme du champagne.
R.-M. THEROND.



« L'Amour cherche un toit... il ne trouve que des uniformes de domestiques : Paulette Goddard et Fred Mac Murray.

L'IMPOSSIBLE AMOUR

Un excellent Bette Davis

sonnages qu'il met en cause ne présentent rien de sensationnel ; les décors — tout se déroule dans un intérieur — sont corrects et quelconques ; la photo, les éclairages, la mise en scène enfin (nous avons connu un Lowell Sherman, mais Vincent nous était encore inconnu), offrent cette perfection devenue banale de l'école américaine. Mais ce qui dépasse, et de beaucoup, le bon film de série, c'est, en dehors de l'interprétation parfaite, l'excellence du dialogue, la qualité du scénario.

Nous avons déjà dit l'admirable création de Bette Davis ; celle qui a su se rendre célèbre pour sa personnification de femmes méchantes, vindicatives, criminelles, a voulu nous prouver l'étendue de ses ressources dra-

matiques ; elle trace de « Kit », la romancière, qui, par honnêteté native, par loyauté et scrupules, manque à deux reprises sa vie et ses chances de bonheur, un portrait d'une telle force de sincérité, de bouleversante humanité qu'elle apparaît, vraiment, au delà de tout éloge ! Il faut la voir refermer une porte sur le bonheur perdu, revenir lentement sur ses pas pour secourir Miriam Hopkins, ou encore étouffer ses sanglots, pour se rendre compte de ce que peut être la magie créée par une comédienne de génie. A ses côtés, Miriam Hopkins fait une création pittoresque — quelquefois un peu chargée — d'une femme odieuse ; John Loder est sympathique — et effacé — à souhait.

Lucienne ESCOUBE.



Bette Davis, dans « L'Impossible Amour », prouve l'étendue de ses ressources dramatiques (avec Miriam Hopkins).

LA JUSTICE DES HOMMES

L'esprit et la lettre

« THE TALK OF THE TOWN »
Film américain, v. o. sous-titré.
Scénario : Irwin Shaw, Sidney Buchman. Réalisation : Georges Stevens. Interprétation : Gary Grant, Jean Arthur, Ronald Colman, Edgar Buchanan, Glenda Farrell, Charles Dingle. Production : Columbia.

LEOPOLD DILG (Cary Grant), employé d'usine, arrêté pour un crime dont il n'est pas coupable, s'évade et se réfugie dans une villa qu'un juriste éminent et barbu, le professeur Lightcap (Ronald Colman) vient de louer à Nora Shelley (Jean Arthur) pour y travailler en paix. Le professeur Lightcap (littéralement « toque légère ») sympathise avec Dilg qu'il prend pour le jardinier, mais, découvrant son identité il veut le dénoncer sans délai : dura lex sed lex. Amené, malgré lui, à voir l'affaire de près, il se ravise, se ruse, s'improvise détective et sauve in extremis la tête de son ami...

La justice des hommes au service de l'esquadrille, l'erreur judiciaire délibérée, la découverte progressive de cette corruption par un philosophe jusque-là sans contact avec la réalité, la malléabilité de l'opinion publique ne

sont pas des thèmes légers : pourtant, après un début violent et dramatique, l'histoire vire à la comédie. Un parapluie retourné et des ronflements suspects amorcent ce changement de ton. Une accumulation de gags ingénus et faciles, mais rapides, conduit même au burlesque. (Rien de tel pour se pénétrer de l'arbitraire de l'appareil policier qu'une galopade éperdue devant une meute hurlante dont le professeur fait les frais.) Quelques touches de comédie sentimentale, puis policière parachèvent cet assaisonnement.

On ne peut en vouloir à George Stevens d'effleurer seulement des problèmes généralement traités avec gravité et de toujours rester inoffensif. Il n'a pas mis de prétention dans son récit, mais beaucoup d'adresse et de vivacité. Tout au long du film, Cary Grant, désabusé et silencieux, qui porte le tablier de cuisine brodé avec autant d'esprit qu'il portait le saut de lit en duvet de cygne dans l'Impossible M. Bébé, promène un détachement rassurant pour un condamné à mort et un appétit formidable.

Henri ROBILLOT.

(Lire la suite page 14.)



Les trois partenaires de « La Justice des hommes » : Cary Grant, Jean Arthur et Ronald Colman.

LA MARIÉE CÉLIBATAIRE

Une farce de mauvais goût, mais drôle

« THIS THING CALLED LOVE »
Film américain, v. o. sous-titré.
Scénario : George Seaton, Ken Englund, P.-S. Wolfson. D'après la pièce d'Edwin Burke. Réalisation : Alexander Hall. Interprétation : Rosalind Russell, Melvyn Douglas, Binnie Barnes, Ailyn Joslyn, Gloria Dickson, Lee J. Cobb, Glorie Holden. Opérateur : Joseph Walker. Production : Columbia.

LA Mariée célibataire ou C'est ça l'amour — car il y a désaccord entre le générique et l'affiche — ne relève pas spécialement du cinéma.

Il y a là-dedans du théâtre, du cirque, de l'asile de fous, de la carte transparente et de la dépression barométrique.

Une femme d'affaires se marie. Mariage d'amour. Mais Madame a des principes et elle a même écrit un livre pour démontrer que les nouveaux époux doivent, pour trouver le bonheur, s'astreindre à une période d'essai, sorte de stage de la vie conjugale pendant lequel l'union ne sera pas... consommée. Elle prétend appliquer son plan. Bien entendu, le mari s'efforce de séduire sa femme. Jusqu'au jour où, la situation se renversant, c'est elle qui veut déroger à la règle, alors que lui n'est plus disposé. Tout finit bien.

Henri ROCHON.



Plus jolie que jamais, Rosalind Russell conduit avec brio cette farce trépidante : « La Mariée célibataire ».



L'AMOUREUX DE LÉGENDE

Jean MARAIS, figé dans un halo poétique, dit l'amour qui ne meurt jamais. (Avec Madeleine Sologne dans « L'Eternel retour. »)

Le sujet le plus rebattu, usé comme le monde, tourné et retourné dans tous les sens, le plus vulgaire et le plus noble, celui qui a suscité les œuvres — et les sentiments — les plus hauts et les plus bas, l'amour, puisqu'il faut l'appeler par son nom, tel est encore le sujet de cette page...

L'amoureux, plutôt.

Comment « ils le disent » ? Ce n'est pas facile à dire...

A l'écran, ils ont la parole et le mouvement et la durée ; celle d'un silence ou d'un battement de paupière.

Ici, ils sont figés dans cet espace de temps infinitésimal pendant lequel le photographe a fait jouer le déclic de l'obturateur. Il leur manque toutes les parures de la voix et du geste pour « dire l'amour », et pourtant oserait-on penser, à les voir, qu'ils manquent d'éloquence ?

Il y a l'amoureux romantique, et l'amoureux passionné, et l'amoureux pensif, léger, grave, détaché, superficiel, profond. Il faut de tout pour faire le monde de l'amour !

Même Groucho, le farceur, et Luguet, qui semble illustrer le manuel du parfait amoureux mondain, et Marais, Tristan motorisé, à carrure d'athlète, et Spencer Tracy, le lunaire, et Gabin, puissant et massif, qui pèse déjà de tout son poids sur les lèvres de sa compagne avant même de l'approcher.

Chacun dit son amour à sa façon, avec son regard, une inclination de tête, la courbe du bras. Le cinéma, par son grossissement et sa force de suggestion, est l'art qui a donné à l'expression de l'amour sa gamme la plus étendue.

C'est peut-être pour cela que des millions d'êtres humains vont chaque soir dans l'ombre des salles avec l'espoir de percer le grand Mystère.



... ACADÉMIQUE

La paupière bien en place, la narine juste à point palpitante, un filet d'amertume au coin de la lèvre, fin prêt pour les ultimes serments : Charles BOYER. (Avec Olivia de Havilland : « Par la porte d'or ».)



... SANS PHRASES

Spencer TRACY ne parait-il pas dire la joie simple d'un amour tout simple, le grand événement, longtemps rêvé, d'une vie comme une autre ? (Avec Katharine Hepburn dans « Women of the year. »)



... SENSUEL

Jean GABIN. Son visage dit, avec infiniment plus d'éloquence que la parole, tout le feu de la passion. (Avec Michèle Morgan dans « Remorques. »)

Comment ils le disent...



... BURLESQUE

Ni de légende. Ni académique. Ni passionné. Rien de tout cela, rien de l'amoureux classique : Groucho MARX. (« Go west. »)



... PROFESSIONNEL

Une pose pleine de l'abandon le plus étudié : André LUGUET connaît par cœur le code du cinq à sept. (Avec A. Ducaux : « Florence est folle. »)



... SANS ESPOIR

Elle ne viendra plus ! Pourtant Buster KEATON attend encore. (« Les Lois de l'hospitalité. »)

LE FESTIVAL S'ACHEVE...

Le marathon vient de se terminer ! Pour dire vrai, à l'heure où j'écris ces lignes, il va s'achever... Quelques films — et quelques-uns parmi les plus importants — n'ont pas encore été projetés sur l'écran du Festival. Est-il donc trop tôt pour essayer d'en dégager certains enseignements ?

Je n'entends nullement dresser, ici, un palmarès : d'autres ont à le faire — dont il sera temps de discuter, éventuellement, le jugement ! Mais il apparaît que l'on peut tirer, dès main-

par Jean-Pierre BARROT

tenant, de cette vaste confrontation, quelques indications générales que plus rien ne saurait démentir...

Paul Gilson écrivait, dans notre numéro de présentation du Festival : « La mort reste donc la vedette de ces films de guerre et de résistance... » Cette impression qu'il avait ressentie, en feuilletant une collection de photos, la projection des films n'a fait que la confirmer. Non seulement, par leur nombre, ces images des temps de la mort quotidienne ont apporté aux spectateurs le témoignage que, dans tous les pays, on n'avait pas oublié ; mais il est clairement apparu que c'est dans le drame des années récentes que la plupart des cinémas nationaux ont puisé leur inspiration la plus belle. Que ce soit dans *La Bataille du Rail* et — jusqu'à un certain point — *Le Père Tranquille* (France), dans *Rome, ville ouverte*, et dans *Un Giorno nella vita* (Italie), dans *La Terre rouge* (Danemark), dans *Dernière Chance* (Suisse), dans *Les Hommes sans ailes* (Tchécoslovaquie), dans *Zoia, Matricule 217*, et les films de guerre — *Berlin* et *Le Tournant décisif* — (U.R.S.S.), s'impose ce sentiment de solidarité humaine — sans doute inséparable, désormais, de la grandeur... Et ce

n'est certainement pas un hasard si, sur un thème si noble, aucune œuvre médiocre n'a été présentée !

Tout au contraire, la participation des U.S.A. — la plus remarquable techniquement — a fait ressortir la pauvreté des thèmes qu'utilise aujourd'hui Hollywood. Crise de sujets ! Indiscutablement... Sans doute, *The Lost Weekend* est-il, peut-être, le film le plus achevé qu'on ait vu, sans doute la réalisation de *Notorious* constitue-t-elle le plus beau travail de metteur en scène que l'on puisse imaginer... Mais la technique, si brillante soit-elle, ne suffit pas ! Et l'indigence de certains scénarios ne se rattrape pas par la virtuosité de la réalisation, ni même par la qualité de l'interprétation !

La plus homogène des participations a été, très certainement, celle de l'U.R.S.S. : aucune œuvre indifférente, presque toutes excellentes. Par la diversité des genres et les recherches qu'ils manifestent, les films soviétiques se placeraient sans nul doute en tête si l'on établissait un classement d'ensemble.

La France s'est fort bien comportée, tant par la classe moyenne des œuvres présentées que par les qualités individuelles de ses films « témoins ». La seconde place lui revient sans discussion pour l'ensemble de sa participation...

L'Italie a montré, également, des qualités indéniables : si son cinéma a encore beaucoup à apprendre, il manifeste, dès maintenant, une volonté très louable d'aborder les problèmes difficiles de la vie quotidienne : et, outre les films de résistance déjà signalés, toutes les premières scènes d'*Il Bandito*, par exemple, ont très heureusement impressionné les spectateurs...

Nous avons déjà dit la révélation que fut *Maria Candelaria* : ajoutons que la Grande-Bretagne a rattrapé l'impression désastreuse qu'avaient causée ses premiers films avec *The Captive Heart* et surtout *Brief Encounter*, un des films les plus émouvants qu'on ait vus au Festival...



ITALIE : « Il bandito », de A. Lattuada, avec Amedeo Nazzari et Carla del Poggio.



TCHÉCOSLOVAQUIE : « Le Bachelier », de Ottavio Vavra, avec Matulova.



ITALIE : « Un jour de la vie », d'Alessandro Blasetti, avec Elisa Cegani.



GRANDE-BRETAGNE : « Brève Rencontre », de David Lean, avec Celia Johnson et Trevor Howard.



DANEMARK : « La Terre sera rouge », de Bodil Ipsen, avec Lisbeth Mørø.



PORTUGAL : « Camoëns », de Leitão de Barros.



ETATS-UNIS : « Gilda », de Charles Vidor, avec Rita Hayworth et Glenn Ford.

OPINIONS EN RACCOURCI

LA LETTRE (Danemark).

Un drame de la drogue, conçu par Arvid Muller et réalisé par Johan Jacobsen. Lent, non dénué de qualité. Atmosphère pesante. Présenté sans sous-titres : un film qui perd à ne pas être mieux compris (Jean Quéval).

LES ENNUIS DE M. TRAVET (Italie).

Les déboires familiaux d'un petit fonctionnaire. Silhouettes vigoureusement typées de représentants des classes moyennes italiennes dans le Turin de 1920. Emprise du théâtre, abus de dialogue. Réalisation de Mario Soldati. Création attachante de Carlo Campanini. Un humour amer qui fait songer à la fois à *Courteline* et *Pirandello* (Raymond Barkan).

L'ARCHET MAGIQUE (Grande-Bretagne).

La vie du célèbre violoniste Paganini. Une bande fort ennuyeuse (P.-F. Lacombe). Réalisation de Bernard Knowles, avec Stewart Granger.

SALUT MOSCOU (U. R. S. S.).

Images de la jeunesse soviétique : numéros de music-hall exécutés par les élèves de l'École des métiers. Qualité plastique des images. Cette bande de Serge Youtkevitch est techniquement fort bien réussie (François Timmory).

LE CHATIMENT DU BOURREAU (Egypte).

Dépourvu de tout caractère national. Tous les poncifs du film dit commercial : meurtres, policiers, boîtes de nuit, champagne, trafic de coco. Technique primitive. Un mélodrame tel qu'on en tournait en France il y a vingt-cinq ans (Raymond Barkan).

IL BANDITO (Italie).

Un Scarface italien d'Alberto Lattuada. Document quasi politique sur la période qui a suivi en Italie l'arrivée des troupes alliées. Péripéties mélodramatiques. Nous retiendrons *Pérotisme violent* de certaines scènes, auquel le cinéma ne nous accoutume guère (P.-F. Lacombe).

CROC BLANC (U. R. S. S.).

Un film parlant chien d'Alexandre Zgouridi, l'auteur de « *Sables de Mort* ». D'après le roman de Jack London. Que dites-vous d'un drame où il s'agit simplement d'apprendre à une bête qu'il y a autre chose dans la vie humaine que la rage et les coups ? (Georges Altman.)

CAMOENS (Portugal).

La vie du célèbre poète Camoëns. Soins et magnificence des Costumes et des décors. Film de Leitão de Barros, interprétée par Antonio Vilar. On salue avec sympathie les intentions de ce film... Mais il lui manque l'essentiel, on veut dire la ligne dramatique, le mouvement et l'expression proprement cinématographique d'un beau sujet (Jean Quéval).

LA TERRE SERA ROUGE (Danemark).

Une poignante image de la Résistance danoise. Un accent d'humanité simple et déchirant (Georges Altman). La Résistance a bien le même visage dans tous les pays, et quel que soit le point du monde où le village brûle, quand il brûle il ressemble toujours à *Oradour* (François Timmory).

GASLIGHT (U. S. A.).

L'infiltration de la folle dans une tête de femme. C'est le comble de la vaine splendeur, le triomphe d'une technique sans âme où la somme de tous les talents se dépense pour le néant (André Bazin). Le grand talent d'Ingrid Bergman.

PATRIE (France).

Au XVI^e siècle, la résistance dans les Flandres occupées par les Espagnols. Une œuvre robuste, honnête et sincère. Pierre Bost, adaptateur de Sardou, a su débarrasser « *Patrie* » du bric-à-brac de la vieille dramaturgie... Louis Daquin a réalisé avec « *Patrie* » son meilleur film depuis « *Nous, les gosses* »... Pierre Blanchard a trouvé là un de ses meilleurs rôles (Georges Sadoul).



FRANCE : « Patrie », de Louis Daquin, avec Maria Mauban, Jean Dessailly et Pierre Blanchar.

THE SEVENTH VEIL (Grande-Bretagne).

Un cours de psychanalyse parfaitement inutile. Sous le raffinement de la démonstration psychanalytique qui lui sert de prétexte, cette histoire est empreinte d'une décevante platitude... Le jeu, d'une extrême discrétion, de la blonde Ann Todd, dont le visage offre une frappante ressemblance avec celui de Greta Garbo, et la mise en scène impeccable de Compton Bennett donnent un faux air de grand film à cette vulgarisation des théories de Freud à l'usage d'un spectateur moyen (Raymond Barkan).

RHAPSODY IN BLUE (U.S.A.).

La vie de George Gershwin, c'est sa musique. Dès qu'on ne l'entend plus, cette musique, un morne ennui envahit l'écran (Pierre Laroche). Virtuosité et mollesse du réalisateur Irving Rappers. On évoque par instants le film admirable que « Rhapsody in Blue » aurait pu être : l'histoire d'un homme, affolé par le temps, dévoré de l'angoisse de ne pouvoir, dans l'espace d'une vie, remplir toutes ses possibilités (Alexandre Astruc).

SANG ET FEU (Suède).

Un plat mélodrame, au scénario incroyable, sur la boxe, la prostitution et l'Armée du Salut. Une technique qui date de vingt ans... Cette œuvre de mauvaise série aurait pu être tournée n'importe où. Elle ne présente aucun caractère ni aucune originalité (Pierre Laroche). La Suède est certainement capable de se faire beaucoup mieux représenter que par ce mélange de mélodrame, de mœurs et de réminiscences dont la mise en scène est signée par Anders Henrikson (Jean Quéval).

MATRICULE 217 (U. R. S. S.).

Les déportés russes en Allemagne. Un réquisitoire de Michaël Romm. Cette permanente présence d'un monde gonflé de rage, de révolte et d'espoir, qui donne aux films d'U. R. S. S. ses valeurs toujours explosives (Georges Altman).

UN JOUR DE LA VIE (Italie).

La Résistance italienne. Ça parle et tout le monde comprend. Quelle est donc cette langue ? Celle de la douleur et de l'humanité (Georges Altman). Style d'Alessandro Blasetti, s'approchant du documentaire. Incontinence de dialogue. Il s'en faut de peu que ce film ne soit une grande œuvre... Un « *Giorno*



ETATS-UNIS : « Wonder man », de Bruce Humberstone, avec Danny Kaye.

nella vita » nous incite à attendre beaucoup du cinéma italien (Raymond Barkan).

GILDA (U. S. A.).

Ce film représente quelque chose d'extrêmement important : la bêtise et le mauvais goût du cinéma américain (Pierre Laroche). Gilda se refuse à l'analyse. Par quelque bout que l'on entreprenne le calcul, on aboutit à zéro... Un résumé aide-mémoire de tous les poncifs... C'est tellement ahurissant que cela finit par en être drôle comme un pastiche (Alexandre Astruc).

LE BACHELIER (Tchécoslovaquie).

Un village tchèque au XVI^e siècle. Un très beau film... Ce qui frappe, c'est l'humanité profonde... « Le Bachelier » est une satire très violente de la bourgeoisie du siècle, la peinture sincère et véhémente de la misère du menu peuple (P.-F. Lacombe).

BREVE RENCONTRE (Grande-Bretagne).

Un amour naît et meurt... Ce n'est qu'une histoire simple et nue, mais qui s'inscrit en pleine matière humaine... Elle est contée avec une parfaite sûreté de touche, un sens infaillible de l'observation et sur un rythme sans faiblesse. Il n'y a pas une parole inutile, pas une image inefficace... Celia Johnson est simplement bouleversante... « Brève Rencontre » est une œuvre qui honore le cinéma (Jean Quéval). Scénario de Noël Coward, réalisation de David Lean.

LES HOMMES SANS AILES (Tchécoslovaquie).

La Résistance et le sabotage dans le personnel des champs d'aviation en Tchécoslovaquie. Ce que ce film a de meilleur, il le doit à ce parti pris de ne point séparer l'homme de son travail quotidien, de son décor technique... J'aime moins le secours que le film demande à une intrigue compliquée et aventureuse qui lui enlève de sa pureté (André Bazin).

LE PERE TRANQUILLE (France).

La Résistance dans une petite ville. Pas de psychanalyse, un héros modeste et souriant, un rythme adapté à l'allure d'une partie de belote... Malgré son sujet, il reste un film de Noël-Noël... Loin de la classe internationale, « Le Père Tranquille » est joué avec naturel et réalisé honnêtement avec le concours technique de René Clément (Jean Néry).

WONDER MAN (U. S. A.).

Un dialogue au rythme de mitrailleuse, bourré de jeux de mots et de loufoqueries à la Groucho... Danny Kaye a de l'aisance, un dynamisme prodigieux et une chevelure à la Charles Trenet. Il chante comme un véritable ténor, grimace comme les Ritz Brothers, gesticule comme Jean Rogaux... Son imitation du chanteur russe atteint du rhume des foies et sa parodie d'opéra sont de vrais sketches (Maurice Henry).

LEPREUVE (Suède).

La classe supérieure d'un lycée de garçons. Un bon film quelque peu ennuyeux... Une œuvre intelligente qui se souvient un peu trop du cinéma noir allemand des débuts du parlant : « L'Ange bleu », « Jeunes Filles en uniforme » (André Bazin).

LE CAFE DU CADRAN



Au « Café du Cadran » le patron, Bernard Blier, retrouve son vieil ami Félix Oudart, le mélomane.



...et Aimé Clariond, en robe de chambre, courtise et séduit la patronne : Blanchette Brunoy.

(Photo Klsank.)

LE CAFE DU CADRAN, à l'angle de la rue Louis-le-Grand et de la rue Daunou était avant guerre un des « hauts lieux » du journalisme parisien. L'équipe de l'Œuvre n'avait que quelques mètres à faire pour s'y donner rendez-vous et c'est là que Maurice Maréchal et Pierre Bénard, grands amateurs de bistros en général et de « Juliéna » en particulier, assaisonnaient leur *Canard Enchaîné*, transformant volontiers la salle du « Cadran » en salle de rédaction. Aujourd'hui les temps sont révolus. Sur l'Œuvre disparue se lève une *Aurore* nouvelle, les beaux soirs du « Cadran » sont entrés dans la petite histoire, mais le cadran est toujours fidèle au poste pour donner l'heure aux autobus qui montent à l'Opéra, et si le *Canard* est allé s'ébrouer ailleurs il y a d'autres journalistes et il reste les fidèles midinettes, les vendeuses de la « Hanan Shoe Company » et les chasseurs du Café de Paris et les « entractes » du Daunou et de la Potinière.

Tendresse pour ce premier berceau du *Canard*, nostalgie des coins passés, amour du « Juliéna », tout cela devait inciter Pierre Bénard à écrire un scénario qui aurait pour cadre le fameux café.

Son « Café du Cadran », dont 450 plans sur 500 se situent dans le café même, est l'histoire d'un couple d'Auvergnats (Bernard Blier et Blanchette Brunoy) qui débarquent un beau jour dans la grande ville où se réalise enfin le rêve de leur vie : avoir un bistro à Paris. Mais leur bonheur se ternira vite. Elle, se laissera séduire par les troublants discours de Luigi, violoniste au Café de Paris (Aimé Clariond), son mari la blessera au cours d'une scène de jalousie et dégoûtés de la grande vie, ils repartiront tous deux dans leur province.

C'est Jean Gehret qui réalise le « Café du Cadran ». Il fait ses débuts dans la mise en scène, supervisé par Henri Decoin dont il fut le directeur de production pour la « Fille du Diable ». Bernard Blier, Blanchette Brunoy et Aimé Clariond sont entourés par Nane Germon, Robert Seller et Félix Oudart dans le rôle d'un horloger d'art habitué du café, personnage qui exista réellement et qui s'amusa à jouer du cor de chasse à quatre heures du matin en proclamant : « Je suis un homme libre ».

Michel SERGINES.



CONTRE-ENQUÊTE

(Photo Roger Corbeau.)

18 HEURES. Au Carrefour Richelieu-Drouot. Tout un quartier de Paris est menacé d'asphyxie parce que Jean Faurez l'a choisi pour décor d'une scène de Contre-Enquête. A la nuit tombante, tous les projecteurs sont en place.

La fenêtre d'angle, au 7^e étage d'un building portant le numéro 1 du boulevard Haussmann est un poste d'observation idéal. La caméra — qui a pris l'ascenseur comme tout le monde — dépasse à peine le niveau du balcon d'où sera filmé le drame qui fournit le point de départ du film : un fait-divers de première page, titré sur trois colonnes : Le suicide de Marchal... Un homme s'est jeté du 7^e étage...

C'est la scène que l'on tourne ce soir.

La police parisienne a montré qu'elle pouvait soutenir la comparaison avec la police américaine. Ce rush de voitures et de cars bourrés d'agents et d'inspecteurs, précédés par un peloton d'agents motocyclistes, fut une démonstration de force impressionnante avec la participation de la foule. Lorsque les vrais agents, stimulés par le zèle de leurs collègues d'un soir, eurent dégagé la chaussée, l'ordre de départ fut transmis par signaux lumineux aux bolides qui prenaient leur élan du boulevard Montmartre pour atteindre au carrefour Richelieu-Drouot une vitesse dépassant le cent à l'heure...

Minuit... La caméra vient d'être descendue avec d'innombrables précautions. Entracte. Sandwiches. Les machinistes dressent des praticables dans la rue. On va filmer l'entrée des inspecteurs dans le building. Quelques figurants de métier suffiront pour donner l'élan. L'élan est donné. La ruée des spectateurs emporte un échafaudage de fortune.

Deux heures du matin. Quelques milliers de curieux stationnent. Un dernier plan du corps de Marchal. L'action judiciaire est éteinte, les projecteurs aussi.

Et Faurez peut dire en se frottant les mains : -- C'est dans la boîte ! F.-R.



Paris, en robe du soir d'avant guerre, a tourné « Contre-enquête », de Jean Faurez. Au carrefour Richelieu-Drouot (en haut), les agents motocyclistes foncent dans la nuit tandis que, place du Panthéon (en bas), Lucien Coëdel et Pierre Louis jouent leur vie...



Faites cet essai Gratuit. Profitez de la merveilleuse découverte d'un spécialiste de beauté. Aux lectrices qui nous écrivent, nous offrons notre méthode STAR * SEIN à l'essai. Ecrivez-nous donc en nous disant si vous voulez : Développer, Raffermer ou Réduire vos seins. Vous recevrez, discrètement emballé un STAR * SEIN -essai, approprié à votre cas. STAR * SEIN (Service 12) 38, Rue François-1^{er} - PARIS-8^e. (Joindre 5 frs pour frais).

Avez-vous des soucis ? Voulez-vous connaître votre avenir ?

JOSIE
célèbre chiromagiste-téléradithésiste, de réputation mondiale, Chemin du Lac, à Lourdes (Hautes-Pyrénées) répondra à toutes vos questions. Joindre date de naissance, photo si possible, un questionnaire précis, une enveloppe timbrée et 150 francs. Résultats surpren. Discretion absolue.

L'IN-VRAI-SEMBLABLE

ROUGE A LEVRES
A base de cerise...
Tube d'essai contre 10 Frs, en timbres à
FRANCOIS VILLON
SERVICE EF, 1, Rue Lord Duns, PARIS
Indiquez la tenue de vos cheveux



L'ECRAN
français

NOEL-NOEL, PETIT BOURGEOIS PANTOUFLARD...
...a des ennuis avec la Gestapo dans « Le Père Tranquille ». Sous son apparence inoffensive, il cache une activité de patriote. « Le Père Tranquille », qui porte la marque de Noël-Noël est un tableau familial et faussement naïf de la résistance bourgeoise. Nadine Alary y fait des débuts remarquables.

(Photo Roger Ponté)

LES PROGRAMMES DE PARIS ET DE LA BANLIEUE

L'« Ecran Français » vous recommande parmi les nouveautés :

CITOYEN KANE (Marbeuf 8°). — LA FEMME AU PORTRAIT (Le Paris 8°). — JANE EYRE (Biarritz 8°). — LE CIEL PEUT ATTENDRE (Lord Byron 8°). — QUELLE ETAIT VERTE MA VALLEE (Madeleine 8°, Gaumont-Palace 18°, Collisée 8°). — LA SYMPHONIE PASTORALE (Marignan 8°, Marivaux 2°). — PETRUS (Olympia 9°).

et quelques films à voir ou à revoir :

ASSURANCE SUR LA MORT (Bonaparte 6°). — BATAILLE DU RAIL (St. Ursulines 5°, Raspail-Palace 6°, Kursaal 12°). — CAGE AUX ROSSIGNOLS (Cambronne 15°). — LE CAVALIER DU DESERT (Palais Fêtes 3°, Palais Arts 3°, Galté-Rochechouart 9° (v.o.), Cinéac-Ternes 17° (v.o.), Maillot-Palace 17°). — LES DEMONS DE L'AUBE (Michodière 1^{er}, Boulevardia 10°). — L'ESPRIT S'AMUSE (Agriculteurs 9°). — LE GRAND JEU (Bergères-Puteaux). — L'IDIOT (Cinévog-St-Lazare 9°, St-Didier 16°). — LE MOUCHARD (Family-Aubervilliers). — FESTIVAL CHARLOT (dans les quartiers et banlieue). — FANTOMES A VENDRE (Palace-Rond-Point 15°). — IL ETAIT UNE PETITE FILLE (Cinépresse-Clichy 18°). — JERICHO (dans les quartiers et banlieue). — J'AVAIS CINQ FILS (Sèvres 7°, Idéal 18°). — LA LOI DU NORD (Champion 5°). — PINOCCHIO (dans les quartiers et banlieue). — PENSION MIMOSAS (XX^e-Siècle 20°). — SOUPE AUX CANARDS (Cithéa 11°). — ENFANTS DU PARADIS (Cinépresse-Raspail 14°).

et si vos enfants vous accompagnent :

CAGE AUX ROSSIGNOLS (Cambronne 15°). — FESTIVAL CHARLOT (dans les quartiers et banlieue). — LE LIVRE DE LA JUNGLE (Excelsior 11°, Rambouillet 12°, Taine 12°, Cocorico 20°, Novelty 12°). — LE CAPITAN (dans les quartiers et banlieue). — PINOCCHIO (dans les quartiers et banlieue).

Les films qui sortent cette semaine :

LE PERE TRANQUILLE, réalisation technique de René Clément, avec Noël-Noël, Nadine Alari (Rex 2° et Gaumont-Palace 18°, à partir du 11 octobre).

RIEN QU'UN PAUVRE COEUR, Américain v.o. Réalisateur Clifford Odets, avec Cary Grant, Ethel Barrymore (Empire 17°).

VENDETTA, Américain v.o. Réalisateur Gregory Rattoff, avec Douglas Fairbanks junior, Ruth Warrick (Normandie 8°).

CINÉ-CLUBS

JEUDI 10 OCTOBRE

● CLUB FRATERNITE (21, r. de l'Entrepôt), 20 h. 30 : Festival René Clair. ● CINE-CLUB CIMES (8, rue d'Athènes), 20 h. 30 : Les Pionniers.

VENREDI 11 OCTOBRE

● CINE-CLUB RENAULT (P. Chaillot, musée de l'Homme), 20 h. 30 : Etrange M. Victor. ● CLUB FRANÇAIS (31, avenue Pierre-I^{er}-de-Serbie), 20 h. 30 : Le Diable blanc.

DIMANCHE 13 OCTOBRE

● MOULIN A IMAGES (Salle Abbesses), 10 h. : La Route de Mandalay ; Diavolo l'intrépide.

MARDI 15 OCTOBRE

● CLUB UNIVERSITAIRE (21, rue de l'Entrepôt), 20 h. 30 : Robinson Crusoe. ● CLUB VOYAGE ET AVENTURE (Salle Récamier), 20 h. 30 : Au pays des barques. ● CERCLE TECHNIQUE (21, rue Legendre), 20 h. 30 : Films danois inédits. ● CINE-CLUB 46 (Delta), 20 h. 30 : La Nuit fantastique. ● CINE-CLUB DU 8°, 20 h. 30 : Le Gros Lot.

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
1^{er} et 2^e. — BOULEVARDS-BOURSE				
CINEAC ITALIENS, 5, bd des Italiens (M ^o Rich.-Drouot)	RIC. 72-19	Guerre au crime (d.)	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30
CINE OPERA, 32, av. de l'Opéra (M ^o Opéra)	OPE. 97-52	Du sang dans le soleil (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 15	21 heures
CINEPH. MONTMARTRE, 5, bd Montmartre (M ^o Montm.)	GUT. 39-36	Joies du mariage (d.)		
CORSO, 27, bd des Italiens (M ^o Opéra)	RIC. 82-54	Bons à tout, à rien (d.)		
GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière (M ^o B.-Nouv.)	GUT. 33-16	(Clôture pour transformations)	15 heures, 17 heures	20 h. 45
IMPERIAL, 29, bd des Italiens (M ^o Opéra)	RIC. 72-82	Nuits d'alerte	14 h., 16 h., 18 h.	20 heures
MARIVAUX, 15, bd des Italiens (M ^o Richelieu-Drouot)	RIC. 83-90	La Symphonie pastorale	13 heures, 17 heures	20 h. 45
MICHOUDIÈRE, 31, bd des Italiens (M ^o Opéra)	RIC. 60-33	Les Démones de l'aube	15 heures	20 h. 45
PARISIANA, 27, bd Poissonnière (M ^o Montmartre)	GUT. 56-70	L'Homme au chapeau rond	P. sem. 15 h. à 24 h.	
REX, 1, bd Poissonnière (M ^o Montmartre)	CEN. 83-93	Le Père Tranquille (le 11)	15 h. 30, 18 heures	20 h. 45
SEBASTOPOL-CINE, 43, bd Sébastopol (M ^o Châtelet)	CEN. 74-83	Tant que je vivrai	Deux matinées	20 h.-22 h.
STUDIO UNIVERSEL, 31, av. de l'Opéra (M ^o Opéra)	OPE. 01-12	La Route impériale	15 heures	20 h. 30
VIVIENNE, 49, rue Vivienne (M ^o Richelieu-Drouot)	GUT. 41-39	La Route semée d'étoiles (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30
3^e. — PORTE-SAINT-MARTIN-TEMPLE				
BERANGER, 49, r. de Bretagne (M ^o Temple)	ARC. 94-56	Lunegarde	J. 15 heures	21 heures
CINERAMA, 37, bd St-Martin (M ^o République)	ARC. 70-82	Casier judiciaire		
MAJESTIC, 31, bd du Temple (M ^o République)	TUR. 97-34	Les J 3		
PALAIS FETES, 8, r. aux Ours (M ^o Arts-et-M.) 1 ^{re} salle	ARC. 77-44	Cavalier du désert (d.)	14 heures, 15 heures	20 h. 45
PALAIS FETES, 8, r. aux Ours (M ^o Arts-et-M.) 2 ^e salle	ARC. 77-44	Mission spéciale (2 ^e p.)		
PALAIS-ARTS, 102, bd Sébastopol (M ^o Saint-Denis)	ARC. 62-98	Cavalier du désert (d.)	14 h. 45 D. (2 mat.)	20 h. 45
PICARDY, 102, bd Sébastopol (M ^o Saint-Denis)	ARC. 62-98	Mission spéciale (2 ^e p.)	15 heures	20 h. 45
4^e. — HOTEL-DE-VILLE				
CINEAC RIVOLI, 78, rue de Rivoli (M ^o Châtelet)	ARC. 61-44	Emeutes (d.)	14 heures	20 h. 30
CINEPHONE-RIVOLI, 117, r. St-Antoine (M ^o St-Paul)	ARC. 95-27	Joies du mariage (d.)	14 heures, 16 h. 30	20 h. 45
CYRANO, 40, bd Sébastopol (M ^o Réaumur-Sébastopol)	ROQ. 91-89	(non communiqué)		
HOTEL DE VILLE, 20, r. du Temple (M ^o Hôtel-de-Ville)	ARC. 47-86	Tant que je vivrai	P. 14 à 18 heures	21 heures
LE RIVOLI, 80, r. de Rivoli (M ^o Hôtel-de-Ville)	ARC. 63-32	Naïfs	14 h., 18 heures	21 heures
SAINT-PAUL, 73, r. Saint-Antoine (M ^o Saint-Paul)	ARC. 07-47	Jéricho	T. L. J., 15 heures	20 h. 45
5^e. — QUARTIER LATIN				
BOUL' MICH', 43, bd Saint-Michel (M ^o Cluny)	ODE. 48-29	Dorothée cherche l'amour	14 h. 15, 16 h. 15	20.15-22 h.
CHAMPOLLION, 51, rue des Ecoles (M ^o Cluny)	ODE. 51-60	La Loi du nord	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 40
FIN. PANTHEON, 13, r. Victor-Cousin (M ^o Cluny)	ODE. 15-04	Festival Charlot	14 h. 45, 16 heures	20 h.-22 h.
CLUNY, 60, r. des Ecoles (M ^o Cluny)	ODE. 20-12	Variétés		
CLUNY-PALACE, 71, bd Saint-Germain (M ^o Cluny)	ODE. 07-76	Etrange Destin	15 heures	20 h. 45
MONGE, 34, r. Monge (M ^o Cardinal-Lemoine)	ODE. 51-46	Mission spéciale (1 ^{re} p.)	15 heures	20 h. 45
MESANGE, 3, rue d'Arras (M ^o Cardinal-Lemoine)	ODE. 21-14	Le Tombeur (d.)		20 h. 45
SAINTE-MICHEL, 7, place Saint-Michel (M ^o St-Michel)	DAN. 79-17	Un ami viendra ce soir	14 h., 16 heures	20 h.-22 h.
STUDIO-URSULINES, 10, r. des Ursulines (M ^o Luxemb.)	ODE. 39-19	Bataille du rail	15 heures	21 heures
6^e. — LUXEMBOURG-SAINT-SULPICE				
BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M ^o Saint-Sulpice)	DAN. 12-12	Assurance sur la mort (d.)	15 heures, S. (2 mat.)	21 heures
BANTON, 99, boulevard Saint-Germain (M ^o Odéon)	DAN. 08-18	Mission spéciale (1 ^{re} p.)	15 h., S. D. (2 mat.)	21 heures
LATIN, 34, bd Saint-Michel (M ^o Cluny)	DAN. 81-51	Etrange Destin	Deux matinées	2 soirées
LOUX, 76, rue de Rennes (M ^o Saint-Sulpice)	LIT. 62-25	Les J 3	15 h., S. D. (2 mat.)	21 heures
MAX-SEVRES, 103, r. de Sèvres (M ^o Duroc)	LIT. 99-57	Les J 3	L. J. S. 15 h. D. (2 m.)	21 heures
RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M ^o Rennes)	LIT. 72-57	Bataille du rail	Tous l. jours, 15 heures	20 h. 45
REGINA, 155, r. de Rennes (M ^o Montparnasse)	LIT. 26-36	Mission spéciale (2 ^e p.)	15 h., 16 h. 15	20.15, 22h
STUDIO-PARNASSE, 11, r. Jules-Chaplain (M ^o Vavin)	DAN. 58-00	Le Couple idéal	15 heures.	20 h. 45

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	MATINEES	SOIREES	PERMAN.	
MIRAGES, 7, av. de Clichy. NIEL, 5, av. Niel (M ^e Ternès). NAPOLÉON, 4, av. de la Grande-Armée (M ^e Etoile). PEREIRE, 159, r. de Courcelles (M ^e Pereire). ROYAL-MONCEAU, 38, r. Lévis (M ^e Villiers). ROYAL, 37, av. de Wagram (M ^e Wagram). STUDIO OBLIGADO, 42, av. de la Grande-Armée. TERNES, 6, av. des Ternès (M ^e Ternès). VILLIERS, 21, rue Legendre (M ^e Villiers).	MAR. 64-53 GAL. 46-06 ETO. 41-46 WAG. 87-10 CAR. 52-55 ETO. 12-70 GAL. 51-50 ETO. 10-41 WAG. 78-31	L'Etrange Visiteur (d.) Embrassons la mariée (d.) Du sang dans le soleil (v.o.) Mission spéciale (2 ^e p.) Jéricho Festival Charlot (non communiqué) Etrange Destin Lady Hamilton (d.)	Sem. P., 14 h. à 23 h. 15 heures 14 h. 30, 16 h. 45 J. S. L., 15 heures J. S., 14 h. 30 J. S., 14 h. 30 15 heures. S. (2 mat.) T. l. j., 2 matinées 14 h. 30	20 h. 45 20 h. 45 21 heures 20 h. 45 21h. sf.m. 20 h. 30 21 heures 21 heures 21 heures	D. D. D. 14,15-23 h. 14 h. 30 14 h. 30, 17 h. D. (2 mat.) D. D. D. 14 à 23 h.

18° — MONTMARTRE-LA CHAPELLE

ABBESSES, pl. des Abbesses (M ^e Abbesses). BARBES-PALACE, 34, bd Barbès (M ^e Barbès). CAPITOLE, 6, r. de la Chapelle (M ^e Chapelle). CINEPH. ROCHECHOUART, 80, bd Roch. (M ^e Anvers). CINE-PRESSE CLICHY, 132, bd Clichy (M ^e Clichy). CINE-VOX PIGALLE, 4, bd de Clichy (M ^e Pigalle). CLIGNANCOURT, 78, bd Ornano (M ^e P.-Clignancourt). FANTASIO, 96, bd Barbès (M ^e Marcadet-Poissonniers) GAUMONT-PALACE, pl. Clichy (M ^e Clichy). IDEAL, 100, av. de Saint-Ouen (M ^e Balagny). LUMIERES, 128, av. de Saint-Ouen. MARCADET, 110, r. Marcadet (M ^e Jules-Joffrin). METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen (M ^e Balagny). MONTCALM, 134, r. Ordener (M ^e Jules-Joffrin). MONTM. CINE, 114, bd Rochechouart (M ^e Pigalle). MOULIN-ROUGE, place Blanche (M ^e Blanche). MYRHA, 36, rue Myrha (M ^e Château-Rouge). NEY, 99, bd Ney. ORNANO, 43, bd Ornano (M ^e Simplon). PARIS-CINE, 56, av. de Saint-Ouen. PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Roch. (M ^e Barbès). RITZ, 8, bd de Clichy (M ^e Pigalle). SELECT, 8, avenue de Clichy (M ^e Clichy). STEPHEN, 18, r. Stephenson (M ^e Chapelle). STUDIO-28, 10, rue Tholozé (M ^e Blanche).	MON. 55-79 MON. 93-82 NOR. 37-80 MON. 63-66 MAR. 31-45 MON. 06-92 MON. 64-98 MON. 79-44 MAR. 56-00 MAR. 71-23 MAR. 43-32 MON. 22-81 MAR. 26-24 MON. 82-12 MON. 63-35 MON. 63-26 MAR. 00-26 MON. 97-06 MON. 93-15 MAR. 34-52 MON. 83-62 MON. 38-84 MAR. 23-49 MON. 36-07	Embrassons la mariée (d.) Jéricho Mission spéciale (1 ^{re} p.) Joies du mariage (d.) Il était une p. tite fille (d.) Mensonge de Nina Petiovsna Jéricho Pinocchio (d.) Le 11. Le Père Tranquille J'avais cinq fils (d.) Master Love Jéricho Pinocchio (d.) Le Cavalier noir L'Insaissable Frédéric Retour de l'homme invisib. (d.) Paradis de Satan Le Général est m. à l'aube (d.) Sur la piste des Mohawks (d.) Jéricho Festival Charlot Faux témoignage (d.) Mission spéciale (2 ^e p.) Sahara (d.) Scarface (v.o.)	J. S. 15 heures P. 13 h. à 24 h. 30 L. J. S., 14 h. 15 14 h. 30, 16 h. 30 J. S. 15 h. D. (2 mat.) 14 h. 45. D. (2 mat.) 15 heures J. S., 15 heures 15 heures 15 heures L. J. S., 14 h. 45 L. J. S., 15 heures 14 h. 30, 16 h. 30 14 h. 30, 16 h. 30 L. J. S., 14 h. 30 L. J. S., 15 heures L. J. S., 15 heures 15 heures 15 heures, 17 heures 14 h. 30, 16 heures S. 15 heures S. 15 heures J. S., 15 heures	2 séances 20 h. 45 20 h. 45 20,30 22,30 20 h. 45 21 heures 21 heures 20 h. 45 21 heures 21 heures 20 h. 45 21 heures 20 h. 45 20,30 23 h. 20,30 22,30 20,30 22,30 20,30 22,30 20 h. 40	D. P. 14-24 h. 20 D. T. l. j. D. D. D. 14,15-24 h. D. (2mat.) S.D. (2 soir.) D. S.D. (2 soir.) D. S. D. D. (2 mat.) D. (2 mat.) D. 14 h. à 0 h. S. D. jus. 1,15 D. 19 h. D. 14-19 h. D. (2 mat.)
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

19° — LA VILLETTE-BELLEVILLE

ALHAMBRA, 22, bd de La Villette (M ^e Belleville). AMERIC-CINE, 145, av. Jean-Jaurès (M ^e Jaurès). BELLEVILLE, 23, r. Belleville (M ^e Belleville). CRIMEE, 120, r. de Flandre (M ^e Crimée). DANUBE, 69, r. Général-Brunet (M ^e Danube). FLANDRE, 29, r. de Flandre. FLOREAL, 13, r. Belleville (M ^e Belleville). OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès (M ^e Jean-Jaurès). RENAISSANCE, 12, av. Jean-Jaurès (M ^e Jaurès). RIALTO, 7, r. de Flandre. RIQUET, 22 bis, rue Riquet (M ^e Riquet). RIVIERA, 25, rue de Meaux (M ^e Jaurès). SECRETAN-PALACE, 55, r. de Meaux (M ^e Jaurès). VILLETTE, 47, rue de Flandre.	BOT. 86-41 NOR. 87-41 NOR. 64-05 BOT. 23-18 NQR. 44-93 NOR. 94-46 BOT. 49-23 NOR. 05-68 NOR. 87-61 BOT. 60-97 BOT. 48-24 NOR. 60-43	Ménaces sur la ville (d.) Colonie pénitentiaire (d.) Au petit bonheur Tant que je vivrai Au petit bonheur Le Bonheur est pour demain Tant que je vivrai Pièges Pinocchio (d.) Caves du Majestic Terreur à l'Ouest (d.) Courrier Sud Mission spéciale (d.) L'Etranger (d.)	15 heures J. S., 15 h. D. (2 mat.) L. J. S., 15 heures J. S., 14 h. 45 L. J. S., 15 heures J. S., 15 heures 15 heures. S. D. (2 mat.) J. 15 heures. D. (2 mat.) T. l. j., 15 heures L. J. S. D., 15 heures L. Mer. J. S. D., 15 h. J. D. 15 heures J. S., 15 heures J. S., 14 h. 45	21 heures 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 21h. sf.m. 20 h. 45 20 h. 45 21 heures 21 heures 20 h. 45 20 h. 45	S. D. 20 D. 2 mat. D. 2 mat. D. D. (2 mat.) D. (2 mat.) Mardi (relac.) D. D. (2 mat.)
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------

20° — MENILMONTANT

ALCAZAR, 6, r. Jourdain (M ^e Jourdain). AVRON-PALACE, 7, rue d'Avron. BAGNOLET, 6, rue de Bagnolet (M ^e Bagnolet). BELLEVUE, 118, bd de Belleville (M ^e Belleville). CORICOCO, 128, bd Belleville (M ^e Belleville). DAVOUT, 73, bd Davout (M ^e Porte de Montreuil). FAMILY, 81, r. d'Avron (M ^e Avron). FEERIQUE, 146, r. Belleville (M ^e Belleville). FLORIDA, 373, rue des Pyrénées. GAITE-MENIL, 199, r. Ménilmontant (M ^e Gambetta). GAMBETTA, 6, rue Belgrand (M ^e Gambetta). GAMBETTA-ETOILE, 105, av. Gambetta (M ^e Gambetta). MENIL-PAL., 38, r. Ménilmontant (M ^e P.-Lachaise). PALAIS-AVRON, 35, r. d'Avron (M ^e Avron). PYRENEES-PALACE, 272, r. des Pyrénées. PRADO, 111, r. des Pyrénées (M ^e Gambetta). SEVERINE, 225, bd Davout (M ^e Gambetta). TOURELLES, 259, av. Gambetta (M ^e Lilas). TRIANON-GAMBETTA, 16, r. C.-Ferber (M ^e Gambetta). VINGTIEME SIECLE, 138, boulevard Ménilmontant. ZENITH, 17, rue Maite-Brun (M ^e Gambetta).	DID. 93-99 ROQ. 27-81 OBE. 46-99 OBE. 74-73 ROQ. 24-98 DID. 69-53 MEN. 66-21 MEN. 49-93 ROQ. 31-74 MEN. 98-53 MEN. 92-58 DID. 00-17 MEN. 48-92 ROQ. 43-13 ROQ. 74-83 MEN. 51-98 MEN. 64-64 OBE. 82-68 ROQ. 29-95	Justice du ranch (d.) Les Trois Mousquetaires Trois Mousquetaires Tragédie de la jungle (d.) Le Livre de la jungle (d.) Emeutes (d.) Le Dernier des Mohicans (d.) Au petit bonheur Cargaison blanche Le Dernier des Mohicans (d.) Le Livre de la jungle (d.) Mam'zelle Nitouche Héroïque parade (d.) Le Livre de la jungle (d.) Le Livre de la jungle (d.) Le Livre de la jungle (d.) Le Livre de la jungle (d.) Au petit bonheur Sur la piste des Mohawks (d.) Tonnerre sur l'Atlantique (d.) Pension Mimosas Au petit bonheur	D. (2 matinées) J. S., 15 h. D. (2 mat.) D. (2 matinées) 15 heures 15 heures. S. D. (2 mat.) L. J. S., 14 h. 30 L. J. S. D., 15 heures L. J. S., 14 h. 45 Pas de matinée 14 h. 45 J. 15 heures. D. (2 mat.) J. S., 15 heures L. J. S., 15 heures L. J. S., 15 h. D. (2 m.) J. S. L., 15 heures T. l. j., 15 heures 15 heures 15 heures 15 heures L. J. S. D., 15 heures	21 heures 21 heures 21 heures 21 heures 21 heures 20 h. 45 21 heures 21 h. sf.m. 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 21 heures 20 h. 45 20 h. 45 21 heures 20 h. 30	S. (2 soir.) D. (2 mat.) D. (2 mat.) D. (2 mat.) D. (2 mat.) D. (2 mat.) D. (2 mat.) D. (2 mat.) D. (2 mat.) D. (2 mat.) D. (2 mat.) S. D. (2 soir.) S. D. (2 soir.) D. (2 mat.) D. D. D. (2 mat.) D. D. D.
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

BANLIEUE

ASNIERES	CHOISY-LE-ROI	LES LILAS	PAVILLONS-SOUS-BOIS
ALCAZAR, Amants (d.) ALHAMBRA, Un ami viend. ce soir AUBERVILLIERS FAMILY, Trente et quarante KURSAAL, Insaissable Frédéric BAGNOLET PALACE, Dern. train Madrid (d.) PATHE, Les Trois Mousquetaires ROIS-COLOMBES EXCELSIOR, Lady Hamilton (d.) BONDY KURSAAL, Marie-Louise ROULOGNE PALACE, Pinocchio KURSAAL, Un ami viendra ce soir BOURG-LA-REINE REGINA, Lady Hamilton (d.) CACHAN CACHAN-P., Trois Mousqu. (2 p.)	SPLendid, Le Capitain (2 ^e p.) CHARENTON CELTIC, Insaissable Frédéric CLICHY-OL., Un ami viend. ce soir COLOMBES COL.-PAL., Un ami viendra ce soir COURBEVOIE CYRANO, Un ami viendra ce soir MARCEAU, Sahara (d.) PALACE, Amants (d.) GENTILLY GALLIA, Sahara (d.) HAY-LES-ROSES (non communiqué) IVRY IVRY-PAL., Lady Hamilton (d.)	ALHAMBRA, Au petit bonheur MAGIC, Lady Hamilton (d.) VOX, Tarakanova LA COURNEUVE MONDIAL, Maroussia (d.) LEVALLOIS MAGIC, Pinocchio (d.) EDEN, L'Homme fatal (d.) ROXY, Festival Charlot MALAKOFF FAMILY, Le Capitain (2 ^e p.) REX, Trente et quarante MONTROUGE GAMBETTA, Tchou-Tchou (d.) NANTERRE SELECT-RAMA, Bataan (d.) BOULE, Le Capitain (1 ^{re} p.) NEUILLY CHEZY, Mission spéciale (2 ^e p.) REGENT, J'avais cinq fils (d.)	MODERN (non communiqué) PUTEAUX BERG-PALACE, Le Grand Jeu CENTRAL, Amants (d.) EDEN (non communiqué) ROSNY-SOUS-BOIS TRIANON (non communiqué) SAINT-DENIS CASINO, La Fille du Diable KERMESSE, Festival Charlot PATHE, Madame veut un bébé (d.) SAINT-MANDE SAINT-MANDE, Vive la liberté SAINT-OUEN ALHAMBRA, Piste Mohawks (d.) VANVES PALACE, Bataille du rail VINCENNES EDEN, Le Père Serge VINC.PAL., Mme veut un bébé (d.) PRINTANIA, Lady Hamilton (d.)